

besoin, et, par-dessus tout, femme auteur. Serez-vous au niveau de cette quadruple tâche? Vous avez une heureuse inspiration, les idées vous viennent, se revêtent dans votre cerveau d'une forme harmonieuse... Vous voudriez écrire, mais votre enfant se plaint, mais votre mari a besoin de vous, mais votre maison réclame des soins indispensables... Vous voilà partagée entre des affections sacrées et les devoirs d'écrivain, de soutien de famille, que vous avez acceptés... C'est une rude carrière et dont l'issue n'est pas facile à prévoir; car, pour un talent qui arrive, combien échouent avant d'atteindre le port! Et cependant, ces jeunes filles, ces femmes, que je pourrais vous nommer, Elisa Mercœur, madame Dupin, et tant d'autres, avaient aussi le feu sacré, et elle sont mortes à la peine! Croyez-moi, chère demoiselle, une route unie, cachée, laborieuse, est plus facile, plus douce mille fois que ce travail incessant de l'imagination, qui exalte toutes les facultés et n'en satisfait aucune.

— C'est triste!

— Oui, mais c'est vrai!

Elle continua longtemps sur ce ton, et lorsque je lui citais une femme auteur dont la réputation et la fortune me semblaient dignes d'envie, elle me racontait aussitôt les commencements pénibles, les sentiers étroits et laborieux qu'il lui avait fallu franchir, et à ces pieds chaussés du brodequin de pourpre de la muse elle me montrait la trace sanglante des ronces du chemin. Elle était si convaincue, qu'elle finit par me convaincre moi-même, et je rentraï tout abbatue dans ma pauvre chambre, où je ne trouvai que de plus sombres réflexions.

Paris, juillet 18...

Voilà neuf mois écoulés depuis que je suis à Paris, et soit que je regarde le passé, le présent ou l'avenir, je ne trouve que des motifs de regrets et d'inquiétude. Les fonds que j'avais apportés touchant à leur fin, depuis plusieurs semaines déjà j'économise sur les dépenses les plus urgentes, je calcule avec des raffinements inouis mon pauvre dîner, et je vois avec effroi que je vais tomber dans une extrême indigence, car mes leçons d'italien, si bien payées qu'elles soient, ne me suffisent pas. Hélas! j'ose à peine le dire, mais cette vie de salon m'a été bien onéreuse, et j'ai dépensé pour me faire connaître, en voitures, en gants, en babioles superflues et indispensables, l'argent nécessaire à ma vie. Et qu'en est-il résulté? Rien. On a imprimé une nouvelle et quelques vers, mais personne ne s'est offert à me les payer, et mes protectrices, ces femmes brillantes et heureuse qui ignorent les cruelles exigences de l'argent, n'ont pu deviner mes secrètes inquiétudes. Je les leur ai cachées, car le pauvre aussi a sa fierté, et, bonnes et généreuses comme elles le sont, elles m'auraient accablée; j'ai accepté seulement quelques gracieux souvenirs de leur bienveillance, une écriture, une bague, un portefeuille, et je suis décidée à ne rien leur demander... L'espoir s'en va; je n'ai pas, je l'avoue, le courage de lutter et d'attendre, ni d'affronter, pour un avenir si incertain, des peines de chaque jour; je ne me sens pas les bras assez forts pour nager contre le courant, et j'aspire à une petite anse obscure et tranquille où je puisse travailler sans avoir au moins le souci rongeur du lendemain: c'est une si terrible pensée que celle qui se présente implacable, dès la réveil: — Comment vivrai-je?...

Le pauvre Noémi est plus à plaindre que moi; elle a peu de travail et des moins rétribués, et l'échec qu'elle vient de subir au salon de peinture lui a fait perdre sa foi en elle-même et dans l'avenir. Elle me disait ce soir:

— Si je pouvais au moins donner quelques leçons d'italien!

— Quoi! vous savez cette langue?

— Oui, mon père qui avait longtemps habité Rome me l'a apprise. Tenez... et elle prit un volume sur la table et me traduisit à livre ouvert la belle ode de Manzoni sur la mort de Napoléon...

Cette circonstance m'a fait rêver: il faut que je cause avec la mère Sait-Joseph...

Paris, juillet 18...

J'ai eu un long entretien avec ma digne amie et je lui ai raconté, comme à confesse, tous les mouvements de mon âme, les espérances, les chimères vanitueuses, les déceptions qui m'ont tour à tour agitée, et enfin les inquiétudes trop légitimes sur l'avenir qui me travaillent à cette heure.

— En vérité, lui dis-je enfin, je crois que je reprendrais volontiers une classe dans un pensionnat. Elle sourit, me serra la main et me dit:

— Est-ce bien sérieux, ce que vous dites là, ma bonne Julie?

— Oui, vraiment, ma mère.

— Reprendriez-vous goût à l'instruction? Êtes-vous dégoûtée des tentatives littéraires?

— Pour cela, oui; quant à l'instruction, je tâcherai de faire de mon devoir mon plaisir; mais où entrer? de quel côté me tourner?

— Dieu laisse-t-il jamais ses enfants au besoin? répondit la mère Saint-Joseph avec ce regard constant et tranquille qui donne parfois tant de charme à son visage. Écoutez, Julie; une de mes amies intimes, qui habite l'Angleterre, me demande pour sa belle-sœur, lady Lavinia Carlendon, une jeune institutrice française, Lady Lavinia a deux filles, Augusta et Frances: la première a quatorze ans et l'autre sept, c'est une famille riche et honorable... toutes les conditions offertes sont avantageuses; l'institutrice habiterait, avec ses élèves, Londres pendant trois mois, et une belle terre dans le pays de Galles le reste de l'année, qu'en pensez-vous, Julie?

— Convieudrais-je, ma mère?

— Oui, si vous consentez à prendre un diplôme de degré supérieur, c'est une des conditions de notre programme.

— C'est une position stable, honorable, et où il me sera possible de venir en aide à ma sœur, dis-je en rêvant tout haut.

— Eh bien! chère enfant, que faut-il que je dise?

— Je vais me présenter pour obtenir le diplôme, ma mère, et si je réussis, envoyez-moi en Angleterre.

A continuer

## JOURNAL DE L'ÉDUCATION

PARAISANT LE 1<sup>er</sup> DE CHAQUE MOIS

PAR LIVRAISONS DE 16 PAGES

Le prix d'abonnement n'est que D'UN DOLLAR par an payable d'avance et D'UN DOLLAR ET DEMI payable à la fin de l'année.

**J. B. ROLLAND & FILS.**

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES,

Nos. 12 et 14, Rue St. Vincent, Montréal.

N.B. — Les annonces pour DEMANDES D'INSTITUTEURS et SITUATIONS DEMANDÉES, seront publiées pour le prix de \$1.50, et \$1.00 seulement pour les abonnés du journal, les autres annonces seront insérées au prix de dix centimes la ligne pour chaque insertion.